

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 12

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 24 AVRIL 1902.

9 ANNEE.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE 1

Dans l'agréable vallée de White-Horse vivait une famille du nom de Taylor, composée du père, de la mère, d'une fille et de deux garçons. Le vieux Taylor était fermier, et louait une petite métairie appelée les Osiers, appartenant à une ancienne famille du comté.

Son bisaïeul avait autrefois dirigé la même ferme, et le bail, transmis de père en fils, était tombé dans les mains de M. Henry Taylor.

Il y avait plus d'un siècle que la ferme des Osiers était exploitée par la même famille, aussi avait-elle fini par considérer cette propriété comme si elle lui appartenait. On n'avait jamais songé à remplacer le fermier, et, lorsque après 1847 les terres prirent une si grande valeur en Angleterre, M. Taylor consentit, sans grande difficulté, à payer un fermage plus élevé que le précédent.

La propriété était située au pied de la colline de White-Horse, dans une charmante vallée arrosée par une petite rivière.

Les Taylor n'avaient jamais pu mettre de côté beaucoup d'argent, la ferme étant trop peu importante pour cela; mais ils avaient toujours ponctuellement payé leur fermage; ils vivaient tranquillement et avaient trouvé moyen de donner une bonne éducation à leurs enfants, tout en faisant quelques économies pour les mauvais jours.

M. Henry Taylor avait fidèlement suivi la voie tracée par ses parents. Il avait mis de côté une petite somme placée sur hypothèque, menant une vie heureuse, et faisait tous les sacrifices possibles pour que ses enfants fussent instruits, étant d'avis qu'une bonne éducation est préférable à la fortune.

"Celui qui est insinuit," avait-il coutume de dire, "possède un capital qui ne le quitte dans aucune circonstance de la vie et que personne ne peut lui prendre."

L'aînée des enfants, Amy, était une jeune fille de quatorze ans; après elle venait Freddy, âgé de onze ans, et Charley, le second fils, qui entrait dans sa neuvième année. Il faut aussi ajouter à ces enfants un autre garçon, Walter Arden, lequel était considéré comme un des membres de la famille.

Sa mère, sœur de M. Taylor, avait épousé le docteur Arden, mais l'un et l'autre étaient morts depuis quelques années, et le jeune orphelin avait été accueilli à bras ouverts dans la famille de son oncle, où il était traité comme un fils.

Walter venait d'avoir quatorze ans. C'était un enfant remarquable par ses qualités physiques et morales: d'une belle prestance, bien décompli,

doné d'une magnifique santé, le chef orné de cheveux bruns bouclés, possédant des yeux bleus d'une grande vivacité et une physionomie ouverte et noble en même temps, il était diligent et alerte dans tous ses mouvements. En somme, toutes ses actions révélaient un cœur rempli de bonté et de reconnaissance.

Il était particulièrement attaché aux enfants de son oncle, qu'il traitait comme des frères et sœurs; ses condisciples pouvaient sans crainte de refus s'adresser à lui en toute circonstance. Mais il montrait surtout à l'égard de ses parents adoptifs la bonté de son cœur: on eût dit qu'il lisait dans leurs yeux, tant il s'attachait à prévenir leurs moindres desirs.

M. Taylor, âgé d'environ quarante ans, était grand et fortement bâti. Ses cheveux bruns, ses yeux noirs et intelligents et sa tête puissante révélaient un véritable penseur.

Mistress May Taylor, sa moitié, était une jolie petite femme rondelette dont le regard clair et franc possédait un tel attrait qu'il disposait tout de suite en sa faveur. Douée d'une très grande énergie, on la voyait toujours la première levée le matin; elle ne vivait que pour sa famille et ne s'occupait que de son intérieur.

Sa fille Amy, qui venait de terminer ses études, promettait de suivre les traces de sa mère. Elle lui ressemblait du reste en tout, et possédait la même grâce dans ses gestes et dans ses paroles; son frère Fred était le portrait vivant de son père, tandis que le plus jeune fils Charley était l'image de sa mère.

Tout eût laissé penser que cette aimable famille devait toujours vivre heureuse, car tous ceux qui la composaient étaient étroitement unis; les parents s'occupaient avec un soin infatigable du bien-être de leurs enfants, et ceux-ci les aimaient à l'adoration. Aucun sacrifice ne leur coûtait pour s'obliger réciproquement, et ils partageaient ensemble leurs plaisirs et leurs ennuis. Ajoutons que les enfants étaient religieusement élevés, et que la paix du cœur et de l'esprit les rendait inaccessibles au chagrin.

On pratiquait l'hospitalité avec largesse à la ferme des Osiers, dont les tenanciers jouissaient d'une réputation de bienfaisance justement méritée. Les vieillards et les malades ne venaient jamais frapper inutilement à leur porte, et on avait toujours pour eux des secours, des attentions et de bonnes paroles. Le pauvre était sûr de trouver du travail à la ferme, alors même que ses services n'étaient pas nécessaires.

Il est inutile d'ajouter que les amis qui profitaient de cette

FIRST-CLASS FARM FENCING ONLY 30 cents per ROD.

FOR SALE BY THE ONT. WIRE FENCING Co. Limited. PICTON, ONT.

réception hospitalière étaient très nombreux; il ne se passait pas de jour où il n'y eût quelques invités à la table des Osiers.

Mistress Taylor était si bien habituée à ces convives inattendus, qu'elle ne changeait rien à ses dispositions journalières.

"Vous dinerez à la fortune du pot," disait elle gaiement à ses convives; ce qui n'empêchait pas que ceux-ci se trouvaient mieux chez elle que partout ailleurs.

On arrivait de la ville voisine aux Osiers en suivant une belle route, parfaitement entretenue, dont en réalité le parcouru n'était pas très long; il paraissait d'ailleurs fort court, grâce à la beauté du paysage.

La ferme se trouvait placée dans une position pittoresque, et les jardins étaient aussi renommés par leurs magnifiques fleurs que par leurs fruits exquis.

M. Taylor ne se doutait guère, hélas! que le malheur allait bientôt fondre sur le petit paradis qu'il s'était créé.

Certain matin, la famille s'était levée de bonne heure, comme d'habitude, et M. Taylor était sorti à cheval pour aller jeter un coup d'œil sur le champs, tandis que sa femme et Amy s'occupaient activement à traire le lait et à battre le beurre. Les enfants étaient allés pêcher dans la rivière de magnifiques écrevisses, qu'ils avaient portées en triomphe à la cuisine.

A ce moment-là, Walter sortit avec ses deux frères pour aller au devant du fermier: les trois cousins connaissaient très bien le chemin que M. Taylor, avait l'habitude de prendre.

Leur chien favori, Pictor, accompagnait toute la bande joyeuse, qui se mit à courir, en poussant de grands cris, à travers la prairie encore humide de rosée, afin d'atteindre plus rapidement le chemin carrossable situé à l'extrémité de ce champ verdoyant.

Au moment où ils y arrivaient ils aperçurent leur père, et celui-ci se hâta de prendre son fils Charley par les mains, et de le placer devant lui sur la selle de son cheval.

On arriva ainsi aux Osiers, et quelques moments après Amy entra dans la chambre de son père, pour lui annoncer que le déjeuner était servi. C'était là une excellente nouvelle, car le grand air avait ouvert l'appétit à tous les jeunes gens.

Une fois le bénédictine récitée, lorsque le lait frit, le pain et le beurre eurent passé de main en

(suite à la 8me page)

SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



Hand Tubular. Factory Tubular. "Butter Cup"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES, West Chester, Pa., U. S. A.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

SPRING, 1902

Nets and all the supplies for the Fisherman. Seeds and Hardware for the Farmer. Stoves and Furniture for the Housekeeper. Flour and Fish for the Cook.

Lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. February 20th 1902.

SHOULDER ARMS

If you have a Pain in your Back, Shoulder, Arms or any of your limbs use

E. R. O.

The Great Rheumatic Cure.

It will relieve you as no other external medicine will.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd, P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

NE VOUS TROMPEZ PAS. Vous ne vous trompez pas si vous faites usage de Kendrick. Il n'y a rien qui équivant à Kendrick pour les boiteux, pour les enflures, les douleurs, les maux de gorge, les pneumos. C'est un remède général de famille.